Document generated on 04/24/2024 10:14 p.m.

Vie des Arts

Vie des arts

Lettre de Munich
Stephen Waddell. Solitude dans la ville

Julie Kennedy

Volume 46, Number 185, Winter 2001–2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52927ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Kennedy, J. (2001). Lettre de Munich : stephen Waddell. Solitude dans la ville. *Vie des Arts*, *46*(185), 23–23.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

STEPHEN WADDELL

Solitude dans la ville

MUNICH, MI-OCTOBRE. SUR UNE GRANDE AVENUE, UNE ADOLESCENTE VÊTUE D'UN IMPERMÉABLE BEIGE CROISE FURTIVEMENT NOTRE REGARD, UN PAQUET DE GAULOISES ROUGES À LA MAIN. SUR UNE PLACE, UN HOMME ÂGÉ PORTANT UNE CASQUETTE BOIT SON CAFÉ DANS UN VERRE DE CARTON, DEBOUT AU-DESSUS D'UNE POUBELLE PUBLIQUE. DANS UN PARC, UN GARÇON A PERCHÉ UNE CHAUSSURE SUR UNE BRANCHE D'ARBRE CASSÉE QU'IL PORTE NONCHALAMMENT SUR SON ÉPAULE. PLUS LOIN, UNE FEMME ÉTENDUE DANS L'HERBE NOUS TOURNE LE DOS ; ELLE SEMBLE RÊVEUSE, OU PEUT-ÊTRE S'EST-ELLE SIMPLEMENT ASSOUPIE AU SOLEIL. COUCHÉ À MÊME L'ASPHALTE D'UN STATIONNEMENT, UN TRAVAILLEUR FAIT LA SIESTE À CÔTÉ DE SON CAMION. ET PUIS AU DÉTOUR D'UNE RUE, TOUT CONTRE LE MUR D'UN IMMEUBLE, ON APERÇOIT UNE JEUNE FEMME PENCHÉE SUR LES MAUVAISES HERBES QUI S'ÉCHAPPENT DU TROTTOIR.

Sur les murs de la Galerie Tanit, ces images s'offrent à notre regard comme autant de rencontres à la fois banales et inusitées, clichés subtilisés au tissu de la vie urbaine, qui pourraient avoir été réalisés dans n'importe quelle grande ville occidentale. La majorité des photographies récentes de Stephen Waddell exposées à Munich ont été prises sur le vif dans les rues de Berlin, où habite présentement l'artiste originaire de Vancouver. De grand format, elles se présentent comme des fragments de vie, constituant une forme de photo-reportage à travers lequel Waddell documente l'existence quotidienne d'individus anonymes, croisés au hasard de ses allées et venues.

Or, malgré le caractère aléatoire et spontané de cette démarche, les douze photographies exposées forment une série cohérente dans la mesure où elles possèdent la caractéristique commune de ne représenter que des personnes seules. Ainsi, bien que Waddell ne recherche pas les effets de mise en scène à la manière de Jeff Wall, auprès de qui il a étudié, la référence au genre du portrait inscrit son travail dans une réflexion sur la tradition picturale.

L'INTIMITÉ À DISTANCE

Si les agrandissements créent une impression de proximité avec le sujet en donnant au spectateur l'illusion de pouvoir presque pénétrer dans l'espace visuel, les individus représentés restent difficilement accessibles. À une exception près, les portraits de Waddell ne donnent jamais lieu à une confrontation ; les visages sont cachés, les regards détournés ou les yeux clos. Cette absence nous rappelle que Waddell photographie les gens à leur insu, et soulève la question de l'intimité dans un contexte urbain, alors que chacun peut en tout temps être exposé au regard, voire à l'appareil photographique de l'autre.

Ce type de photographie ne fait pas pour autant du spectateur un voyeur ; à cause de l'espace public, à cause de la banalité des scènes qui appartiennent au registre de l'habitude, on se sent autorisé à observer ces inconnus, à s'approprier par le regard et l'imagination une part de leur vie privée. Vus sous cet angle, la prédilection de Waddell pour l'isolement et le retrait des figures apparaissent paradoxalement comme une façon d'exposer et de préserver une intimité menacée.

Unique exception, *Her Stance* montre une jeune fille surprise par l'objectif, dont le regard fixe directement celui du photographe-spectateur. La rencontre impromptue trouble, intrigue et suscite notre curiosité ; devant la trace de cet instant figé sur la pellicule, on s'intéresse à l'histoire de l'adolescente, jusqu'à souhaiter en faire partie. Ce cliché rend manifeste le caractère cinématographique du travail de Waddell, au sens d'une dramatisation du quotidien, d'un théâtre urbain dont les individus anonymes seraient les acteurs involontaires.

Pour déployer le potentiel narratif de ses photographies, l'artiste doit ainsi miser sur l'interaction du spectateur en sollicitant son imagination : inventer un avant et un après à ces moments suspendus, reconstituer une histoire incluant d'autres lieux, d'autres protagonistes, voire soi-même. Les photographies semblent ainsi receler tous les possibles, et l'on se surprend à s'interroger sur le destin des sujets, à chercher des indices permettant de reconstituer la trame d'un récit, un peu à la manière d'un enquêteur. Où se dirige ainsi cette adolescente, et d'où vient-elle ? Pourquoi semble-t-elle si triste ? À qui appartenait cette chaussure trouvée, et pourquoi la garder ? Quelle sera la prochaine destination de ce camionneur curieusement allongé à côté de son véhicule ? Pourquoi cet homme boit-il au-dessus d'une poubelle, pourquoi cet autre se cache-t-il entre deux arbres ?

DUALITÉS

En suscitant la curiosité du spectateur et en provoquant son investissement dans l'action représentée, Waddell fait référence à la tradition de la peinture d'histoire. Mais il confronte plus directement encore son travail à la tradition picturale en proposant un dialogue entre photographie et peinture. Parmi les photographies exposées, deux grands tableaux de format similaire reprennent les motifs respectifs de deux photographies. Waddell ne fait usage que de deux couleurs réparties en surfaces bien délimitées, créant ainsi des jeux d'ombres qui font allusion au positif-négatif de la photographie. De ce procédé résulte une abstraction du motif photographié qui rend difficile l'identification du sujet iconographique et du contenu narratif de l'épreuve originale ; les visages et les objets sont effacés au profit de plages de couleur fortement contrastées.

La relation traditionnelle entre photographie et peinture se trouve ainsi inversée : alors que le cliché photographique est généralement conçu comme une étude préparatoire donnant lieu à une œuvre picturale achevée, les toiles de Waddell

Her Stance, 2001, C-Print, 155 x 105 cm, Ex. : 1/5.

ressemblent à des ébauches, et ses photographies à des œuvres accomplies. Pour l'artiste, cette démarche possède un potentiel narratif spécifique : l'on cède au désir d'agrandissement du photographe et que l'on peint ensuite ce désir, une nouvelle histoire prend forme. On éprouve cependant une certaine difficulté à comprendre les motivations et les fonctions du dialogue photo-peinture à partir des deux exemples exposés. La transposition sur la toile opacifie la représentation, ce qui accentue l'impression d'inaccessibilité aux personnes représentées, les confinant presque à l'hermétisme. L'exercice intrigue, mais on aura du mal à suivre Waddell dans cette nouvelle histoire.

Julie Kennedy

STEPHEN WADDELL
GALERIE TANIT
MAXIMILIANSTRASSE 45
MUNICH, ALLEMAGNE
DU 14 SEPTEMBRE AU 10 NOVEMBRE 2001